Gisèle Buthod-Garçon et Claire Debril, deux approches du volume et de la forme

Claire Debril
Sans Titre, 2008
H. 35,5 x 41 cm

Claire Debril
H. 18 x 25 cm
© Cécile Champy

À droite :

Gisèle Buthod-Garçon
Torsion, 2008.
H. 43 cm.
© Le Scanff

Gisèle Buthod-Garçon, Claire Debril, deux céramistes à la fois proches et très différentes réunies pour deux mois dans l'espace de la galerie de l'Ancienne Poste de Toucy. Travail à la plaque et enfumage pour la première, modelage ténu au colombin, engobes et émaux travaillés en épaisseurs pour la seconde, ces céramiques sont travaillées à l'instinct, avec un métier très sûr remis en question à chaque instant.

Les pièces de Gisele Buthod-Garçon ont des rondeurs mouvantes et des surfaces grisées de lumière au jus d'argent ou mates. Un travail poursuivi depuis six ou sept ans qui se complète de deux grandes amandes constituées d'une superposition de feuilles de terres repoussées dont elles s'enveloppent comme de vêtements. Une dernière pièce offre la plénitude d'une forme corporelle craquelée (*« ce que propose la terre quand je la travaille »*, souligne la céramiste), synthétisant la forme humaine et celle d'un gros insecte.

Claire Debril développe des volumes pleins dissymétriques à la fois sensibles et stricts qui se sont adoucis avec le temps, leurs lignes acquérant par endroits et comme par surprise de très légers renflements engendrant un mouvement subtil. Elle travaille avec des moyens non limités, deux ou trois terres, six émaux travaillés en superposition au pinceau qui fait vibrer les surfaces colorées de rouges, d'ocres et de vert et en démultiplie ainsi les textures. Une de ses grandes pièces grise est uniquement engobée d'une terre grise laissant deviner le noir dans la texture dense, fermée, comme poudrée. L'exposition présente aussi quelques pièces totalement nouvelles et largement ouvertes, de forme aléatoire mais non hasardeuse aux parois rectilignes associant souvent le noir et une couleur.

Toutes ces œuvres (une trentaine en tout) témoignent, chacune pour leur part, d'une même recherche esthétique de la forme, du volume spatial et de la texture, d'une abstraction faite chair refusant la séduction, bien malmenée aujourd'hui dans l'art contemporain. Pourtant, il n'y a pas d'entreprise artistique plus ambitieuse (et constamment moderne en dépit de son universalité ancienne) que de vouloir se situer au niveau du monde physique en y imprimant sa vision subjective, et ainsi de rivaliser avec lui. Il est toujours étonnant de constater la diversité et l'infinité des formes possibles révélées par le désir de *« réussir une belle ligne »* pour reprendre l'expression de Gisèle Buthod-Garçon.

Les pièces des deux céramistes se terminent par une petite ouverture – parfois juste une fente chez Claire Debril – élément qui n'est pas un souvenir des pots, ce qui en resterait une fois le pot refermé, mais qui permet la *« respiration intérieure »* de la pièce, le passage du souffle qui en fait des œuvres *« vivantes »*. ■

Carole Andréani

Du 8 novembre 2008 au 10 janvier 2009, Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy.